

Zone Sainte-Catherine (Égypte)

No 954

Identification

Bien proposé Zone Sainte-Catherine

Lieu Gouvernement du Sud du Sinaï

État partie République arabe d'Égypte

Date 30 juillet 2000

Justification émanant de l'État partie

La péninsule du Sinaï, à la jonction des continents d'Afrique et d'Asie, a joué un rôle inégalé dans l'histoire de l'humanité. On sait bien que de nombreux peuples l'ont traversée dans les deux sens, apportant avec eux différentes cultures et différentes visions de la vie. Moïse et le Christ y cheminèrent humblement, changeant radicalement la vie de ceux qui les suivirent. Par la suite, des monastères et des églises furent édifiés dans certains lieux isolés. Le chef arabe Mar Ibn Al-Ass conduisit l'armée musulmane en Égypte et de là l'Islam se répandit en Afrique.

On sait moins que la plupart des végétaux acclimatés et des animaux domestiqués au Moyen-Orient sont passés d'un continent à l'autre par le Sinaï, et de là se propagèrent dans le monde entier.

Le sud du Sinaï est particulièrement riche en monuments religieux, hautement vénérés par les fidèles des trois religions monothéistes. Le plus important d'entre eux est le monastère Sainte-Catherine, fondé au Ve siècle de notre ère, ainsi que ses monuments satellites. Tout cela donne à la région une importance particulière en tant que site de patrimoine culturel de valeur internationale.

Il n'existe pas de monument chrétien byzantin comparable dans le monde qui ait conservé sa fonction d'origine sans interruption pendant quinze siècles. Les édifices, les œuvres d'art sacré et la célèbre bibliothèque, sont dans un état remarquable de conservation, malgré les difficultés inhérentes à l'environnement désertique.

Les bâtiments historiques à l'intérieur du site sont d'une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire (la plus ancienne architecture byzantine du IVe siècle conservée à ce jour) et de l'art (les nombreuses icônes qui ont échappé à la destruction iconoclaste).

Critère i

Les monuments représentent un échange de valeurs humaines unique, car ils sont respectés et révéérés par les fidèles du judaïsme, du christianisme et de l'islam, qui représentent plus d'un tiers de l'humanité.

Critère ii

Ils sont un témoignage culturel unique de la coexistence pacifique et du respect mutuel des trois grandes religions monothéistes du monde qui sont nées au Moyen-Orient.

Critère iii

Ce sont des exemples extraordinaires de l'architecture byzantine, que l'on trouve rarement ailleurs dans le monde.

Critère iv

Remarques

- 1 Ce bien est proposé pour inscription à la fois comme bien naturel et bien culturel. Seuls les aspects culturels seront pris en compte dans l'évaluation de l'ICOMOS.
- 2 Ceci est une version abrégée du texte contenu dans le dossier de proposition d'inscription.

Catégorie de bien

En termes de catégories de bien culturel, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. C'est aussi un *paysage culturel essentiellement évolutif*, tel que défini au paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*.

Histoire et description

Histoire

Malgré un climat difficile et un environnement hostile, la partie sud de la péninsule du Sinaï attire les établissements humains depuis des millénaires. Les vestiges des habitations simples des plus anciens habitants dont l'histoire a retenu le nom, les Amalekites, datent du premier Âge du bronze (3000-2800 avant notre ère), mais des traces plus anciennes d'occupations datant de la fin du mésolithique et du début du néolithique ont également été trouvées.

De la première à la vingtième dynastie (environ 3000-700 avant notre ère) des mines de turquoise ont été exploitées dans le Sarabit Al-Khadem, où un temple a été élevé à Hathor, la déesse des turquoise. Ce site revêt une très grande importance, car c'est là que les ouvriers sémites ont aidé leurs maîtres égyptiens à acquérir l'alphabet proto-sinaïtique. Le wadi Maghara fut une autre source importante de turquoise pour les Égyptiens.

À partir du IVe siècle avant notre ère, les Nabatéens détenaient le pouvoir depuis la région de Pétra. Ils dominaient les routes commerciales qui traversaient le Sinaï y compris les riches itinéraires terrestres qui apportaient des marchandises d'Afrique, d'Inde et d'Asie dans le monde méditerranéen. Nous en voulons pour preuve les milliers d'inscriptions nabatéennes dans tout le Sinaï, le long des pistes des caravanes, sur les sites miniers et dans les habitations (*nawawis*). Après la destruction de Pétra par les

Romains en 106 de notre ère, l'influence nabatéenne disparut et les survivants devinrent des nomades, les actuels *Jabaliya*.

La région du Sinaï, que les Romains appelaient *Palestina Tertia*, devint une étendue sauvage et désolée qui attira les premiers anachorètes chrétiens. Suivant le départ des Romains dans la deuxième moitié du IV^e siècle, l'état d'anarchie générale poussa les communautés monastiques à rechercher de l'aide. Celle-ci fut accordée par l'empereur byzantin Justinien Ier, qui envoya des équipes d'architectes et de maçons pour construire un fort sous l'éminence rocheuse que les moines avaient identifiée comme étant le mont Sinaï, avec l'objectif double de protéger la communauté et de sécuriser la route allant de Aqaba à Suez. La muraille construite pour protéger les moines et la garnison militaire est encore bien visible aujourd'hui.

La principale église, dite de la Transfiguration, fut construite vers 560, à l'époque de la mort de Justinien. Elle fut d'abord consacrée à la Vierge Marie, puis fut par la suite dédiée à sainte Catherine, martyre du III^e siècle, dont la tête et les mains sont conservées dans l'église ; ces reliques ont été confiées à la garde de l'église au Xe siècle.

Le mont Sinaï est aussi reconnu comme le mont Moïse par les musulmans (d'où son nom arabe de *djebel Musa* ou *Jabal Moussa*), et pour eux comme pour les chrétiens, c'est le lieu où Dieu fit une Alliance avec son peuple, donnant les Tables de la Loi à Moïse. Les communautés chrétiennes du monastère Sainte-Catherine ont toujours entretenu des liens étroits avec l'Islam. En l'an 623, un document signé de la main du Prophète, connu sous le nom d'*Actiname* (Testament sacré), exempta les moines du monastère Sainte-Catherine du service militaire et de l'impôt, et demanda aux musulmans de leur donner toute l'aide dont ils auraient besoin. Par mesure de réciprocité, la communauté monastique permit la transformation d'une chapelle à l'intérieur de l'enceinte en mosquée à l'époque du califat des Fatimides (909–1171). Elle fut régulièrement utilisée jusqu'à la période mamelouke en Égypte à la fin du XIII^e siècle. La mosquée a été abandonnée pendant toute la période ottomane et ne fut restaurée qu'au début du XX^e siècle ; elle est encore utilisée à certaines occasions par les musulmans locaux.

Description

Le bien proposé pour inscription couvre une superficie de 601 km². Il est situé dans la zone naturelle protégée Sainte-Catherine, elle-même d'une superficie de 4 300 km².

La zone Sainte-Catherine est dotée d'un climat aride (précipitations annuelles moyennes d'environ 60 mm), avec des hivers doux et des étés chauds. Les sources d'eau sont peu abondantes, provenant de nappes phréatiques peu profondes.

- L'ensemble du monastère

Le monastère est ceint d'une muraille massive de 2,5 m d'épaisseur et d'environ 11 m de haut, construite en blocs massifs de granite équarri ; toutefois, les parties supérieures ont été restaurées sur l'ordre de Napoléon à l'aide de blocs de granite non taillés moins grands. Le mur est décoré par endroits de symboles chrétiens (croix, monogrammes, etc.) La porte principale d'origine, à l'ouest, a été condamnée.

L'accès se fait actuellement par une porte plus petite, également d'origine, située à gauche de la porte principale.

La principale structure dans l'enceinte est l'église de la Transfiguration (le *Katholikon*), œuvre de l'architecte byzantin Stephanos, qui éleva aussi les murs défensifs du monastère à partir de 527. L'église est construite en granite, en forme de basilique, avec une large nef centrale et deux bas-côtés délimités par de massives colonnes de granite portant des chapiteaux ornés de symboles chrétiens, une abside et un narthex. Chacun des bas-côtés comporte trois chapelles, et l'abside possède deux chapelles disposées de part et d'autre de l'espace central. Près du maître-autel se trouve un sarcophage que l'on dit contenir les restes de la dépouille de sainte Catherine. Le plafond, sous le toit d'origine, date du XVIII^e siècle, tout comme le sol en marbre et l'iconostase travaillée. Les portes en cèdre sculpté sont contemporaines de la structure principale ; celles du narthex ont été réalisées par les Croisés au XI^e siècle.

Derrière l'abside se trouve la partie la plus sainte du monastère, la chapelle du Buisson-Ardent, qui comprend la chapelle du IV^e siècle construite par la pieuse impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand, et consacrée à la Vierge Marie Bénie. L'autel est situé au-dessus des racines du buisson. Celui-ci fut transplanté pour permettre la construction de l'autel et on le trouve maintenant à quelques mètres de la chapelle.

Le clocher néo-classique, œuvre du moine Grégoire, fut construit en 1871. Il abrite neuf cloches offertes par le Tsar de Russie.

L'ancien réfectoire de forme rectangulaire (également appelé église des Croisés) possède un plafond gothique voûté, les arcades décorées des armes et autres symboles de chevaliers croisés. Les peintures murales datent de l'époque des Croisés et du XVI^e siècle. La pièce contient une longue table finement sculptée, apportée de Corfou au XVIII^e siècle.

La célèbre bibliothèque est la plus ancienne du monde chrétien ; elle est considérée comme la seconde après celle du Vatican, du point de vue du nombre et de la valeur de sa collection. Elle comporte plus de 3000 manuscrits et plus de 5000 ouvrages religieux anciens. Le monastère possède aussi une collection exceptionnelle de plus de 2000 icônes, exposées dans une salle spéciale. Elles représentent presque toutes les écoles de l'iconographie byzantine du XVI^e au XVIII^e siècle.

La mosquée fatimide, située au sud-ouest de la basilique, est rarement mentionnée dans les documents disponibles relatifs au monastère. Il s'agissait d'une construction nouvelle, édifiée entre 1101 et 1106 (495-500 de l'Hégire), sur le site d'une petite chapelle de croisés. Elle est de plan rectangulaire (7m x 11m) et de 7 m de haut ; elle est dotée d'un petit minaret accolé à l'angle nord et d'une courette sur la façade principale, en contrebas de laquelle se trouve l'ancienne presse à olives bien restaurée. L'espace intérieur est composé de six travées et surmonté d'un plafond plat en bois. Des petites ouvertures sont pratiquées dans les murs intérieurs au-dessus des arcades circulaires. Trois *mihrabs* sont aménagés dans le mur de la *qibla* sous la forme de niches peu profondes. L'entrée principale est aménagée sur la façade nord qui comporte deux fenêtres. Deux rangées de quatre fenêtres s'ouvrent aussi sur la façade est, mais elles

sont toutes obstruées par des briques depuis une quarantaine d'années.

Le puits de Moïse, alimenté par une source souterraine, a un débit d'eau constant. Les cellules des moines sont disposées le long de la face interne des murs d'enceinte.

Hors des murs se trouve le jardin du monastère, de forme triangulaire, créé au cours des âges par les moines qui y ont apporté de la terre et y ont aménagé des citernes pour l'irrigation. On y trouve de nombreux arbres fruitiers - oliviers, abricotiers, pruniers et cerisiers - ainsi qu'un jardin potager.

Jouxtant le jardin se trouve le cimetière et l'ossuaire. Après l'enterrement dans le cimetière, les moines décédés sont exhumés et les ossements sont déposés dans l'ossuaire. Les squelettes des archevêques sont conservés dans des niches spéciales. Cette pratique est rendue nécessaire par le problème du creusement des tombes dans la roche qui porte le monastère. Elle rappelle aussi à la communauté des moines le destin commun des hommes.

- Le mont Sainte-Catherine et le mont Moïse

À l'est du monastère se dresse une haute colline, que les moines appelle le mont Jéthro, surmonté d'une chapelle. De là, on peut voir les deux pics du mont Sainte-Catherine et du mont Moïse. Le mont Sainte-Catherine (*Djebel Katharina*) est le point culminant de la péninsule du Sinaï (2642 m), et à son sommet se dresse une chapelle dédiée à sainte Catherine, dont les restes furent, selon la légende, découverts en ce lieu, ayant été transportés par les anges d'Alexandrie où elle avait subi le martyre. L'actuelle chapelle a été construite en 1905.

Le mont Moïse (2285m) est également connu comme le mont Horeb, où Moïse reçut les Tables de la Loi. Une mosquée et une chapelle ont été édifiées au sommet. La chapelle, dédiée à la sainte Trinité, a été construite en 1934 sur les vestiges de la chapelle édifiée sur les ordres de Justinien (qui elle-même remplaçait une chapelle plus ancienne construite en l'an 363). Les vestiges d'autres chapelles sont visibles sur le chemin principal qui mène au sommet, et que l'on appelle le Chemin de Moïse (*Sikket Sayidna Musa*), ainsi que deux arches, la Porte Saint-Étienne et la Porte de la Loi.

En plus du monastère et des autres sites déjà évoqués, la zone proposée pour inscription comprend les sites archéologiques datant de l'Âge du bronze, les mines de cuivre et de turquoises égyptiennes, les petits villages nabatéens et plusieurs sites byzantins et pré-islamiques en ruines.

Le village - ou la petite ville - de Katrin, inclus dans la zone proposée pour inscription, est situé dans la plaine El Raha, à quelque distance du monastère mais bien visible. C'est un village ancien et une composante du paysage historique qui a grandi autour du monastère. Ces dernières années, la ville s'est développée considérablement et de manière incontrôlée.

Gestion et protection

Statut juridique

La zone Sainte-Catherine a été déclarée zone naturelle protégée par décret du Premier ministre en 1988 au titre des dispositions de la loi n° 102/1983. Elle a atteint sa superficie actuelle de 4 300 km² par décret, en 1994. Elle se distingue par la richesse de la flore endémique, l'abondante vie sauvage, sa zone d'agriculture fertile, sa population bédouine importante et sa signification pour trois des grandes religions du monde.

Gestion

Le monastère est la propriété de l'église grecque orthodoxe et dépend de l'archidiocèse du Sinaï. Dans le système hiérarchique de l'Église orthodoxe d'Orient, elle est indépendante et s'autogouverne sous l'administration de l'abbé, qui a rang d'archevêque.

La propriété du reste de la zone revient au gouvernement du Sud du Sinaï. L'agence égyptienne des affaires environnementales (EEAA) est responsable de l'entretien des richesses environnementales de la région, par l'intermédiaire de l'administration de la zone naturelle protégée Sainte-Catherine.

Les antiquités incluses dans la zone sont gérées par le Conseil suprême des antiquités égyptiennes, agissant par le Bureau régional du Sud du Sinaï de l'organisation des antiquités égyptiennes (EAO) établi à El-Tor. La gestion de la zone Sainte-Catherine, qui constitue la zone tampon du bien proposé pour inscription, est exercée par l'Administration de la zone naturelle protégée basée dans la ville de Katrin. La zone emploie une douzaine de gardes, 25 guides locaux, recrutés dans la tribu bédouine des Jebaliyas, et du personnel d'entretien.

Les travaux relevant du projet de développement de Sainte-Catherine ont démarré en 1996. Les principaux objectifs sont la protection des ressources naturelles et culturelles pour un tourisme durable et le développement d'un plan de gestion intégré.

La zone Sainte-Catherine, ainsi que la plus grande partie du bien proposé pour inscription, est située dans une région désertique montagneuse inhospitalière. La population de plus de 10 000 habitants à l'intérieur de la zone est répartie en une cinquantaine de villages bédouins et la petite ville de Katrin. Certaines tribus bédouines sont nomades et d'autres, comme les Jebaliyas, vivent dans des villages permanents. Les principaux problèmes concernent le village de Katrin, dont l'infrastructure est notoirement insuffisante et pour laquelle il n'existe pas de plan d'urbanisme. Ainsi, plusieurs grands hôtels modernes ont été construits, ainsi que des bâtiments publics, dont l'échelle est inadaptée. Un plan de conservation et d'aménagement du paysage a été adopté conjointement par la zone et le monastère Sainte-Catherine ; dans un premier temps, un moratoire a été imposé sur toutes les nouvelles constructions.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Les travaux de conservation et de restauration se sont succédés au monastère Sainte-Catherine depuis des siècles. Toutes les interventions doivent maintenant être approuvées par les autorités du monastère et le conseil suprême des antiquités égyptiennes. Les matériaux locaux sont utilisés le plus souvent possible dans les travaux de conservation.

Actuellement, le Bureau technique du monastère travaille à l'élaboration d'un programme préliminaire des travaux de restauration et de conservation sous le contrôle de l'EAO. Des spécialistes consultants participent aux travaux de préparation de la documentation et de la recherche et apportent des conseils techniques relatifs à la construction.

Authenticité et intégrité

En raison de son histoire remarquable, le monastère a connu de nombreuses modifications pendant quinze siècles. Il préserve l'authenticité de ses différents éléments à un degré élevé, surtout grâce à l'utilisation des matériaux locaux dans les constructions et les restaurations successives des bâtiments.

Ayant conservé une seule et même fonction depuis l'origine, celle d'un monastère chrétien, Sainte-Catherine a été soigneusement préservé. Il a donné refuge à la communauté monastique et aux pèlerins dans un environnement hostile. Il conserve la même disposition interne depuis sa fondation.

Le degré d'intégrité du monastère et de son paysage environnant est élevé, là encore dans une large mesure en raison de la nature hostile de son emplacement. Le seul élément discordant dans ce paysage est la ville de Katrin qui accueille les agences gouvernementales et un tourisme en constant développement dans la région.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le bien en septembre/octobre 2001.

Caractéristiques

Sainte-Catherine est le plus ancien monastère de la chrétienté dans le monde. Il conserve son authenticité et son intégrité à un degré exceptionnellement élevé, en partie grâce au fait qu'il a conservé sa fonction monastique sans interruption depuis sa fondation au VI^e siècle et en partie grâce à son implantation dans un lieu isolé. Il conserve quelques exemples exceptionnels d'art byzantin et abrite des collections remarquables de manuscrits et d'icônes.

Analyse comparative

La comparaison s'impose avec d'autres groupes d'anciens monastères orthodoxes déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial – le Mont Athos (inscrit en 1988) et les monastères de Daphni, Hossios Lukas et Nea Moni de Chios (inscrits en 1990) en Grèce et Ouadi Qadisha (inscrit

en 1998) au Liban, par exemple. Toutefois, le monastère Sainte-Catherine se démarque de ces grands sites par son histoire, longue et ininterrompue, commençant au VI^e siècle (aucun des monastères du mont Athos n'a été fondé avant le Xe siècle), par la préservation remarquable de la disposition d'origine et par la qualité exceptionnelle des bâtiments et leur ornementation.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

- Le monastère

Le monastère bénéficie actuellement d'un programme global de conservation. La mission d'expertise de l'ICOMOS a cependant identifié un certain nombre de points qui demandent une attention particulière. Sont ainsi préconisés le remplacement du toit du *Katholikon*, actuellement en tôle ondulée, par une feuille de plomb, la conservation et la protection des éléments d'origine en bois et des mesures contre les remontées d'eau. Des travaux sont également nécessaires sur les murailles et aillères dans l'ensemble monastique. Tous ces points ont été examinés en détail par la mission d'expertise avec le Bureau technique du monastère.

La préparation d'un plan de gestion des visiteurs est d'une importance considérable pour le monastère, en prévision de l'accroissement du nombre de pèlerins et de touristes. La circulation interne des visiteurs doit être réorganisée de manière à leur permettre de trouver le maximum d'informations au cours de leur visite. De nouvelles zones d'exposition et d'interprétation devraient être aménagées, entre autres dans les sous-sols de la sacristie. L'actuelle entrée (moderne) doit être remodelée et l'accès au monastère doit être amélioré.

Il existe une zone tampon de 1300–1500 m autour du monastère, mais elle est inappropriée. Le point de contrôle des visiteurs, actuellement située dans la vallée wadi El-Deir, devrait être déplacé plus loin, hors de vue du monastère. Les besoins des visiteurs devraient être satisfaits par l'édification de bâtiments modernes de bonne qualité, de grandes aires de stationnement organisé des véhicules. Un service de transport par chameau ou par véhicules électriques devrait être organisé pour les visiteurs âgés et handicapés.

- La ville de Katrin

L'ICOMOS félicite les autorités égyptiennes pour avoir reconnu les problèmes nés du développement incontrôlé de Katrin et de la pression touristique croissante. Le plan de développement durable de 1998 s'attaque de front à ces problèmes : l'ICOMOS encourage l'État partie à appliquer ce plan à la lettre et dans les plus brefs délais.

- Les monuments du djebel Musa (mont Moïse, mont Sinai)

L'ICOMOS apprécie le travail réalisé par l'EEAA pour faciliter l'accès des visiteurs au sommet sacré (ainsi qu'aux vallées de la région) par l'édition de guides, l'installation d'élégantes signalisations en pierre taillée, la création d'une organisation de guides recrutés parmi les Bédouins de la région, l'entretien régulier des sentiers (et du paysage environnant) et la mise à disposition de services.

Toutefois, l'état des monuments le long du chemin et au sommet sacré-même est loin d'être satisfaisant. De nombreuses constructions improvisées proposant des repas et des logements déparent la vue. Elles devraient être démolies et certaines d'entre elles remplacées par des constructions à l'architecture simple, dans un style qui s'accorde mieux avec les monuments religieux.

Le sommet sacré lui-même devrait être déclaré site archéologique protégé, ce qu'il est sans conteste, et un programme approprié de gestion, de conservation, d'inventaire et de recherche devrait être établi sans retard. Toutes les structures modernes devraient être abattues au sommet lui-même. Une porte d'entrée, qui permettrait de contrôler l'accès au sommet, devrait être construite sur un plateau et hors de vue du sommet. Des moyens d'hébergement et autres services mis à disposition des visiteurs devraient être réunis sur le plateau du Prophète Elie, en contrebas sur la route qui monte au sommet (où les chapelles d'Elie et d'Elisée exigent des travaux de conservation et de consolidation).

Brève description

Le monastère orthodoxe Sainte-Catherine est situé au pied du mont Horeb cité dans l'Ancien Testament, où Moïse a reçu les Tables de la Loi, et également connu et révérend par les musulmans qui l'appellent djebel Musa. Toute la zone est sacrée pour trois grandes religions qui se sont répandues dans le monde entier : christianisme, islam et judaïsme. Le monastère, fondé au VI^e siècle, est le plus ancien monastère chrétien ayant conservé le même usage jusqu'à aujourd'hui. Ses murs et ses bâtiments sont très importants pour l'étude de l'architecture byzantine. Le monastère abrite des collections extraordinaires d'anciens manuscrits chrétiens et d'icônes. Le paysage montagneux et sauvage qui l'entoure comprend de nombreux sites archéologiques et religieux et des monuments, et forme une parfaite toile de fond au monastère.

Déclaration de valeur

La zone Sainte-Catherine possède une immense valeur spirituelle pour trois religions monothéistes du monde : le christianisme, l'islam et le judaïsme. Sainte-Catherine est le plus ancien monastère du monde chrétien et a conservé sa fonction sans interruption depuis sa fondation au VI^e siècle. Les murs d'enceinte byzantins protègent un groupe de bâtiments d'une grande importance à la fois en termes spirituels chrétiens et pour l'étude de l'architecture byzantine et celle des croisés. L'ensemble comprend quelques exemples exceptionnels d'art byzantin et abrite des collections remarquables de manuscrits et d'icônes. Son emplacement témoigne de la recherche intentionnelle d'établir un lien intime entre beauté naturelle, isolement et engagement spirituel humain.

Recommandation de l'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères culturels iii, iv et vi* :

Critère iii Le monastère Sainte-Catherine est un exemple extraordinaire et très ancien d'installation monastique chrétienne dans une région isolée. Elle témoigne d'une relation intime entre grandeur naturelle et engagement spirituel.

Critère iv Le monachisme ascétique pratiqué dans des régions isolées prédominait dans les premiers temps de l'église chrétienne et se traduisit par la création de communautés monastiques dans des lieux reculés. Le monastère Sainte-Catherine est un des plus anciens d'entre eux à être parvenu intact jusqu'à nous, utilisé pour sa fonction initiale sans interruption depuis le VI^e siècle.

Critère vi La zone Sainte-Catherine, localisée autour de la montagne sacrée du mont Sinaï (djebel Musa, mont Horeb), comme la vieille ville de Jérusalem, est sacrée pour trois grandes religions du monde : le christianisme, l'islam et le judaïsme.

Il est recommandé que l'attention de l'État partie soit attirée sur les « Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures » évoquées plus haut. Il est également recommandé de demander à l'État partie de soumettre un rapport sur l'état d'avancement de la mise en œuvre du programme de conservation pour la réunion de 2004.

ICOMOS, janvier 2002